

L'Art corporel - critique - sociologique : le "contrat social" de l'art

Encadrés par des entretiens avec les artistes, des textes ou des tribunes souvent axés sur le rôle social de l'art et de l'artiste, les articles de François Pluchart dans *arTitudes* respectent la construction choisie dans l'écriture de ses chroniques journalistiques publiées dans *Combat*. Son article sur les "Agressions biologiques de Gina Pane"⁸⁰ en fournit un exemple. Ce texte prend appui sur l'actualité d'une action de Gina Pane réalisée le 24 novembre 1971 à Paris (au domicile de M. et Mme Fregnac). Le compte rendu critique de F. Pluchart situe dans un premier temps le contexte de cette nouvelle action, son contenu, puis il en précise le sens :



« (...) une action de Gina Pane mettant en cause quelques-uns des déterminismes majeurs de l'homme actuel : l'argent, la nourriture, la télévision, et d'autre part, le feu dont la fonction était de rompre les liaisons qui réunissent entre eux les trois premiers éléments. Cette manifestation agressive, d'une intensité parfois insoutenable, a apporté une contribution essentielle à l'art corporel et à l'œuvre de Gina Pane (...).» (p.9)

arTitudes, n°3, déc.1971-janvier 1972.
Fonds François Pluchart

Attentif à la portée de cette action à l'échelle de l'Art corporel et de l'actualité artistique en général, F. Pluchart la situe dans un contexte plus large. Dans un second temps seulement, il s'attache à en décrire les "modules" (pour reprendre une terminologie propre à Gina Pane) et le contenu :

⁸⁰ PLUCHART, François. "Agressions biologiques de Gina Pane", *arTitudes* (Paris), n°3, décembre 1971-janvier 1972, p.9

« Au cours de l'action qui a duré quelque deux heures, Gina Pane a parcouru toutes les étapes qui conduisent de la volonté de créer à l'épuisement au fond duquel se débusque l'impulsion vitale, l'élément de dynamisation du spectateur. Durant tout ce temps, elle n'a cessé de se violenter à divers degrés de la souffrance physique : au niveau de l'organe en mangeant pendant une heure et quart 600 grammes de viande hachée de la veille (...) ; au niveau du désagrément physique en regardant les actualités télévisées dans une position volontairement inconfortable ; enfin, en éteignant, tantôt avec les mains, tantôt avec les pieds, des foyers constitués par de l'alcool brûlant dans le sable.» (p.9)

Prenant appui sur un ensemble de propos de l'artiste, l'article de F. Pluchart se termine en soulignant "l'impact sociologique" d'une telle action.

« L'homme doit savoir se rendre indépendant de tous les déterminismes en les utilisant consciemment (par connaissance et non par assimilation indirecte) afin de pouvoir les dépasser. L'imagination créatrice, dégagée des automatismes sociaux, par sa diversité d'approche (combinaison d'expérience interne et externe - réfutation - agressivité - réflexion - provocation - objectivité - interpénétration du corps et de l'intellect) à des problèmes donnés donne naissance à des comportements nouveaux, sans doute évolutifs.», conclut Gina Pane (p.9).

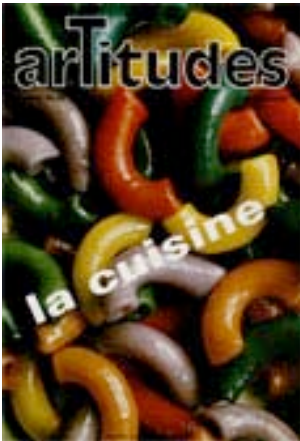
Gina Pane et François Pluchart sensibilisent là encore aux fonctions critique et sociologique inhérentes à l'Art corporel, telles que F. Pluchart les précisera dans l'éditorial du numéro six d'*arTitudes* :



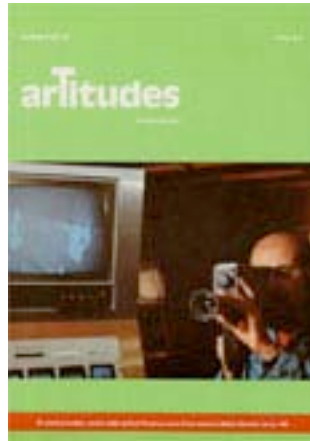
arTitudes n°6, avril-mai 1972.
Fonds François Pluchart

« La nécessité critique de l'œuvre d'art peut s'exprimer de façons différentes : par l'analyse des contradictions du système artistique comme le font Buren, Mosset ou Ristori, par une interrogation sur la signification de l'art comme le font chacun à sa manière des artistes tels que Carl Andre, Dan Graham, Weiner, Huebler, Ryman ou Fisher, par une exaltation agressive de l'objet avec Boltanski ou Kudo, enfin en s'introduisant au cœur même des phénomènes sociaux qu'il s'agit de dénoncer en révélant les principaux déterminismes humains et l'emprise des morales désuètes et oppressives ainsi que le font Acconci, Journiac, Oppenheim ou Gina Pane qui, en agissant sur le corps lui-même, s'introduisent au cœur du débat le plus actuel sur la société. »⁸¹

⁸¹ PLUCHART, François. "Cézanne, on s'en fout !", *arTitudes* (Paris), n°6, avril-mai 1972, p.6



arTitudes international,
n°39/44, avril-nov.1977.
Fonds François Pluchart
(note 82)



arTitudes international,
n°12/14, juillet-sept.1974.
Fonds François Pluchart
(note 84)



arTitudes international,
n°18/20, janvier-mars 1975.
Fonds François Pluchart
(note 85)



info arTitudes, n°17, avril
1977.
Fonds François Pluchart
(note 86)

Dans ses deux premières années, la revue *arTitudes* est principalement perçue, par son fondateur, comme un "manifeste" et "un instrument d'analyse socio-critique et socio-culturelle du milieu artistique"⁸². Il publie, dans ses premiers numéros et dans la série *d'arTitudes international*, des notes et des textes d'analyse sur l'Art corporel, que l'histoire de l'art a d'ores et déjà retenu comme un ensemble de textes fondateurs : "*Body as art*" (1971)⁸³, "*Notes sur l'art corporel*" (1974)⁸⁴, "*L'Art corporel*" (1975)⁸⁵ ou "*Art corporel*" (1977)⁸⁶. Les articles, les entretiens, les dossiers consacrés aux artistes de l'Art corporel permettent ensuite l'approfondissement de démarches personnelles, étendu et ouvert à d'autres pratiques conceptuelles et/ou sociologiques de l'art, dans un espace que F. Pluchart n'aurait pas pu mettre en œuvre dans son "Tour des expositions" hebdomadaire dans *Combat*. Il aurait eu du mal à orchestrer dans *Combat* les débats et les réflexions émis au sein du "groupe socio-corporel" proposé en 1974, autour de Michel

⁸² PLUCHART, François. "Prendre du recul", *arTitudes international* (Saint-Jeannet), n°39-44, avril-novembre 1977, p.1

⁸³ PLUCHART, François. "Body as art", *arTitudes* (Paris), n°1, octobre 1971, p.5-8

⁸⁴ PLUCHART, François. "Notes sur l'art corporel", *arTitudes international* (Saint-Jeannet), n°12/14, juillet-septembre 1974, p.46-66

La revue annonce la parution prochaine de cet essai qui n'aura finalement pas trouvé de support autre qu'*arTitudes international*. Proche de F. Pluchart à l'époque, Pierre Restany explique aujourd'hui "l'indifférence de plusieurs éditeurs" qui, en 1974, "ont empêché [F. Pluchart] de publier à temps son manuscrit sur le sujet. Le relais a été pris à l'époque par la critique d'art italienne Lea Vergine" [dans : VERGINE Lea. *Corpo come linguaggio*. Milan : Gian Paolo Prearo, 1974] (ce témoignage est extrait d'une lettre que m'a adressée Pierre Restany le 26 mai 1999)

⁸⁵ PLUCHART, François. "L'Art corporel", *arTitudes international* (Saint-Jeannet), n°18-20, janvier-mars 1975, p.49-96 [republié en guise de catalogue pour l'exposition *L'Art corporel* (16 janvier-22 février 1975). Paris : Editions Rodolphe Stadler, 1975]

⁸⁶ PLUCHART, François. "Art corporel", *Info-arTitudes* (France), n°17, avril 1977, p.I-VIII [republié sous le titre : *Art corporel*. Bruxelles : Galerie Isy Brachot, 1977]

Journiac, Gina Pane, Hervé Fischer, Jean-Paul Thénot, Bertrand Lavier, Dorothée Selz et Thierry Agullo. Ce projet d'un groupe fédérateur qu'*arTitudes* accompagne, ne se concrétisera d'ailleurs pas étant donné les divergences de points de vue et l'affirmation de tendances fortes défendues respectivement par Gina Pane et par Hervé Fischer : celle d'un art corporel critique d'un côté, et celle d'une pratique sociologique objective de l'autre côté. Jean Forneris raconte, avec plus de précision, le détail de cette initiative avortée, dans son hommage à François Pluchart rédigé en 1979 lors d'une rétrospective consacrée à *arTitudes* :

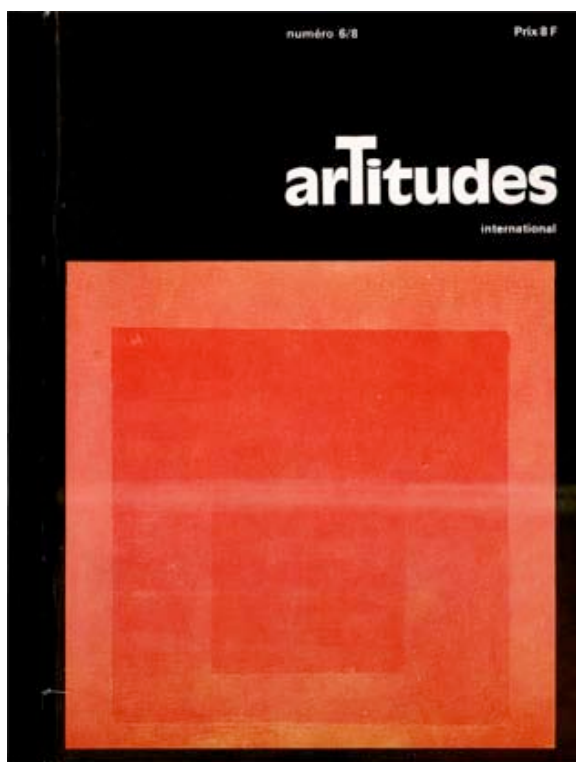
« Au bout d'une demi-heure d'entretien, le clivage se fait avec l'affirmation irréductible de deux pôles : d'une part, Gina Pane réaffirmant la fonction "jouissante", intersubjective, mais aussi dénonciatrice de déterminismes, de la création ou de l'action (...), d'autre part, Fischer, répugnant à utiliser le concept d'art, affirmant l'existence de pratiques sociologiques purement objectives. Et François Pluchart de demander qui est pour l'art corporel-critique et qui est pour l'art sociologique-objectif. Au bout de quatre heures, on conclut que les deux points de vue sont irréductibles, Michel Journiac refusant toutefois d'abandonner le concept sociologique tout en se référant constamment à ce *datum* fondamental : le corps.»⁸⁷

« Le social nous semblait suffisamment important, confirme Michel Journiac quelques années plus tard, pour qu'en 1974 l'on se réunisse chez moi pour la création d'un groupe "Art sociologique". Il y avait Gina Pane qui tenait à l'expression "Art corporel" et de l'autre côté, Hervé Fischer qui voulait un "art sociologique". Il me semblait que les deux étaient importants à tenir et inséparables. »⁸⁸

⁸⁷ FORNERIS, Jean. "Un Homme - une revue : arTitudes de François Pluchart", in cat. *ArTitudes de François Pluchart : une revue internationale à Nice* (Nice : Galerie d'art contemporain des musées de Nice, Galerie de la Marine ; 14 novembre 1978-28 janvier 1979), Nice : Direction des musées de Nice ; Action culturelle municipales, 1979, p.15

⁸⁸ MERCIER, Laurent. "Michel Journiac (entretien réalisé en février-mars 1995)", *Art Présence* (Pléneuf-Val-André), n°17, janvier-février-mars 1996, p.16

ArTitudes, elle-même, laisse paraître la spécificité de chaque démarche, la difficulté de réunir sous une même étiquette la pratique des artistes qu'elle défend, et sa préférence à l'enrichissement que permet la rencontre avec d'autres artistes et d'autres pratiques. Le numéro 6/8 (décembre 1973-mars 1974) rend compte des divergences de points de vue des acteurs de l'Art sociologique et/ou corporel. En préliminaire à un dossier d'une vingtaine de pages sur Michel Journiac, la revue choisit de reproduire un débat tenu le 18 novembre 1973 à Paris avec Hervé Fischer, Michel Journiac, Gina Pane et Jean-Paul Thénot.



« A travers ce matériau brut, précise la revue, (...) on relèvera aussi bien des divergences profondes quant aux motivations et à l'attitude individuelle devant la vie que des similitudes au niveau d'une volonté de créer un langage autonome qui serait à la fois une pratique artistique et un moyen de révéler la société elle-même. »⁸⁹

arTitudes international, n°6/8, déc.1973-mars 1974. Fonds François Pluchart

La fin des années soixante et le début des années soixante-dix sont jalonnés de telles prises de paroles collectives et de regroupements occasionnels identifiés par des prises de positions et une réflexion axée sur la politique culturelle et la société. Les éditoriaux d'*Opus international* (Paris, 1967-1995) ou d'une plus petite revue comme *Robho* (Paris, 1967-1969 ; autour de Julien Blaine et Jean Clay) en sont deux exemples d'une illustration encore lisible. C'est dans un tel contexte que se met en place une "mouvance socio-culturelle" incarnée en particulier par Hervé Fischer, Bernard Teyssedre et Jean-Paul Thénot que la revue *arTitudes* a souvent conviés dans des forums de discussions ou dans

⁸⁹ PLUCHART, François. "Dix questions sur l'art corporel et l'art sociologique", *arTitudes international* (Paris), n°6-8, décembre 1973-mars 1974, p.4-17

des comptes rendus. L'histoire du collectif d'art sociologique avant sa constitution définitive en 1974, aura ainsi croisé l'histoire d'*arTitudes*. Pierre Restany, qui connaît Michel Journiac dès ses débuts (grâce à Patrick Walberg "qui [lui] a fait préfacé sa première exposition avec Jean Cassou et lui-même"⁹⁰) assiste aux réunions préparatoires tenues à Saint-Germain, ou au domicile des artistes. Il rappelle aujourd'hui le contexte de fondation du collectif d'Art sociologique et ses échanges avec Michel Journiac :

« Au départ Michel Journiac, très proche de Teyssedre à Saint-Charles, avait été très sensible à la dimension sociologique de sa réflexion sur le corps, son usage expressif et son identité. C'est le double lien référentiel Teyssedre-Fischer-Journiac et Restany-Journiac-Fischer qui est à l'origine de l'hypothétique constitution d'un groupe "socio-coporel". Les réunions (...) qui se sont tenues soit à Saint-Germain, soit au domicile parisien de Forest et de Fischer, sont à l'origine de la fondation du collectif d'art sociologique (Fischer-Thénot-Forest. »⁹¹

Au côté des artistes et sans exclusive, François Pluchart se plie à l'idée d'un "art corporel, critique et sociologique" globalement ouvert aussi bien aux représentants du Body art, d'un art conceptuel et critique ou de l'Art sociologique :

« Porte-parole de l'art corporel, critique et sociologique, attentive à toutes les inflexions de la pensée, [*arTitudes*] a, en six ans, publié quelques-uns des textes majeurs du mouvement contemporain des idées. Elle a fait parler des artistes : Michel Journiac, Gina Pane ou Acconci. (...) Elle a donc donné la parole à tous ceux qui ont apporté de nouveaux éléments au dossier du mouvement des idées, sans aucune exclusive, mais sans pour autant cacher sa conviction dans l'art corporel, qui restera une des tentatives les plus désespérées de ce siècle pour restaurer l'art, non seulement dans sa primauté mentale, mais comme expression de la totalité expérimentale d'un individu, conclut son fondateur et principal animateur.»⁹²

⁹⁰ RESTANY, Pierre. "Le Cloître des Baumettes", in *L'Enjeu de la représentation : le corps – Michel Journiac*. Paris : Editions du CERAP (Université de Paris I Panthéon Sorbonne), 1998, (Actes des colloques 1987-1996), p.275

⁹¹ Ce témoignage est extrait d'une correspondance avec Pierre Restany datée du 6 juin 1999.

⁹² PLUCHART, François. "Prendre du recul", op. cit., p.1

A partir de 1971, *arTitudes* recueille les éléments d'un langage, celui du corps. Ce discours s'ouvre sur un domaine plus large, comme celui de la différenciation sexuelle ou celui des modèles culturels différents, qu'une revue française comme *Canal*⁹³ sous la direction d'Alain Macaire (qui fut responsable de la rédaction d'*Info-arTitudes*) sauront prolonger. François Pluchart les remettra ponctuellement aux goûts du jour dans les années quatre-vingt en reprenant *L'Art vivant* le temps de quelques numéros.

« L'art corporel (...) n'a de sens qu'autant qu'il est surgissement d'un langage (...).

Le travail des grands représentants de l'art corporel est d'abord une production langagière non linguistique qui joue/fonctionne sur tous les terrains sur lesquels l'art a à se battre (...), tenait à rappeler F. Pluchart en 1977⁹⁴

⁹³ Dans la continuité des *Chroniques de l'art vivant* et d'*arTitudes international* (mais avec la prise de conscience d'un élargissement de l'information à des questions plus culturelles, et avec un ton beaucoup moins combatif), *Canal : Informations et expressions culturelles – Art contemporain – Avant-gardes – Littératures/Poésies – Musiques/Spectacles – Créations/Sciences* lance son premier numéro en avril 1977.

⁹⁴ PLUCHART, François. Deuxième manifeste de l'art corporel publié dans le catalogue : *Art corporel*. Bruxelles : Galerie Isy Brachot, 1977 et dans le tiré à part d'*Info-arTitudes* (Saint-Jeannet), n°17, avril 1977, p.I-VIII